

# L'économie française se reprend, sans éclat

Le rebond de la consommation a porté la croissance au troisième trimestre. Le PIB a progressé de 0,4%

Le rebond n'est pas à la hauteur des attentes. Selon les premières estimations de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), l'économie française a enregistré une croissance de 0,4% au troisième trimestre. Un résultat meilleur que celui affiché pendant les six premiers mois de l'année (0,2% au premier et deuxième trimestre), mais légèrement moins bon qu'espéré.

L'Insee, comme la Banque de France, tablait en effet sur une croissance du produit intérieur brut (PIB) de 0,5% entre juillet et septembre. Cette révision à la baisse a une conséquence immédiate : à moins d'une belle surprise en fin d'année, il y a peu de chance que la cible gouvernementale d'une croissance de 1,7% en 2018 soit atteinte.

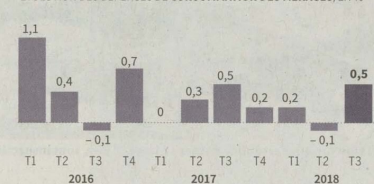
Plus qu'à une accélération de l'activité, on assiste, au final, à un retour à la normale. Les experts de l'Insee l'avaient annoncé dans leur point de conjoncture du 4 octobre : les ménages ont tout simplement repris leurs habitudes de consommation, après le trou d'air des deux premiers trimestres. La chute du pouvoir d'achat en début d'année, liée à la hausse de la CSG et de la fiscalité sur les carburants, avait, on le sait, pesé sur les dépenses. A cela s'étaient ajoutées les grèves dans les transports ferroviaires et aériens, une moindre consommation en énergie du fait de l'exceptionnelle douceur du printemps, ainsi que la hausse des prix du pétrole.

L'esté de ces poid dans un environnement international moins porteur qu'en 2017, la France avait fait moins bien que ses voisins, progressant de 0,2% par trimestre quand la zone euro enregistrait plutôt une croissance de 0,4%. L'été a permis de retrouver un rythme d'activité plus régulier : la consommation des ménages, qui s'était contractée entre avril et juin à -0,1%, a rebondi à +0,5% au troisième trimestre. Mais l'effet est en partie mécanique, lié à une

VARIATION TRIMESTRIELLE DU PIB, EN %



EVOLUTION DES DÉPENSES DE CONSOMMATION DES MÉNAGES, EN %



reprise des dépenses en énergie et transports. Un autre phénomène a artificiellement dopé les chiffres du troisième trimestre : la hausse des immatriculations de voitures neuves. Les constructeurs automobiles ont écoulé une partie de leurs stocks, cet été, pour échapper aux nouvelles règles sur les émissions de CO<sub>2</sub> entrées en vigueur en septembre.

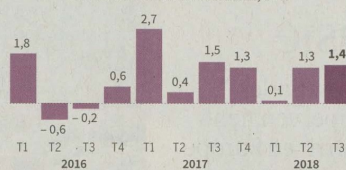
## Remontée des prix

Les inquiétudes sur la vitalité à venir de la consommation ne se sont donc pas dissipées. « On a observé une croissance assez forte du revenu disponible au deuxième trimestre, mais elle a été très inégalement répartie », souligne Stéphane Colliac, économiste pour l'assureur-crédit Euler Hermes. La transformation de l'impôt sur la fortune en impôt sur la fortune immobilière et le plafonnement à 30% de la taxation des revenus du

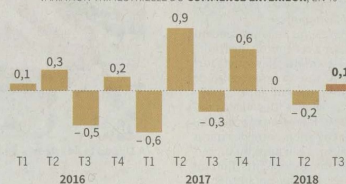
capital a rendu 5 milliards d'euros aux ménages. Seulement, cet argent n'est pas allé dans toutes les poches et certainement pas dans celles de ceux qui ont la plus forte propension à consommer, c'est-à-dire les ménages les moins aisés. »

Ces derniers ont été particulièrement pénalisés par la remontée des prix, tirés par l'envolée des cours de l'or noir et de certains produits alimentaires. En juillet-août, l'inflation a atteint 2,3% sur un an, selon l'Insee. Un niveau supérieur à celui de la progression des revenus. Au quatrième trimestre, le pouvoir d'achat devrait reprendre des couleurs grâce à la suppression totale des cotisations salariales et à la première tranche de baisse de la taxe d'habitation en octobre. On ignore ce que les ménages feront de ces ressources supplémentaires. Une partie non négligeable devrait être épargnée.

VARIATION TRIMESTRIELLE DE L'INVESTISSEMENT DES ENTREPRISES NON FINANCIÈRES, EN %



VARIATION TRIMESTRIELLE DU COMMERCE EXTÉRIEUR, EN %



SOURCE : INSEE

**La hausse des immatriculations de voitures neuves a artificiellement dopé les chiffres**

ques et dans l'automobile. Après avoir donné des signes de faiblesse, la production manufacturière s'est également redressée. Elle croit, dans son ensemble, de 0,8% après -0,1%.

Cette tendance va-t-elle perdurer ? « Au premier semestre, les entreprises se sont retrouvées avec des stocks élevés qu'il a fallu écouler, explique Stéphane Colliac. Elles ont attendu que la demande intérieure reparte pour se remettre à produire. Mais le climat des affaires dans l'industrie manufacturière n'en finit pas de fléchir. Si la consommation n'accélère pas, il y a un risque de contamination à l'ensemble de l'économie. »

De bons résultats sont tout de même espérés en fin d'année au niveau des exportations. Elles ont accéléré au troisième trimestre (+0,7% après +0,1%), tandis que les importations ralentissaient (+0,3% après +0,7%). D'importantes livraisons dans l'aéronautique devraient encore gonfler les chiffres au quatrième trimestre. ■

ÉLISE BARTHET